

Activité 6 – Document A (texte du journal L'Aurore)

Un nid de guêpes

J'ai assisté, ce matin à une scène des plus étranges, à Montauban. alors que, par une attaque, nous progressions dans le bois situé à l'est de ce village. Quand nos hommes eurent chargé et eurent conquis les tranchées, ils laissèrent derrière eux un boyau isolé et profond, qui contenait encore quelques Allemands.

Ceux-ci en profitèrent pour leur tirer dans le dos ; huit de nos hommes furent blessés avant qu'on pût situer, de façon précise, l'endroit d'où partaient les coups de feu.

Une section se chargea de venger les victimes. Les ennemis, qui criaient « Kamerad ! », refusaient de se rendre. Grenades et bombes pleuvaient dru sur eux.

Mais ils semblaient parfaitement indifférents, tant ils étaient admirablement protégés dans leurs casemates. On eut recours à des moyens draconiens ; on creusa un trou juste au-dessus de la casemate, et on y plaça une charge d'explosifs qui « mit fin à l'incident ».

Horrible destruction

J'ai trouvé deux abris souterrains dans lesquels on pouvait pénétrer en rampant, mais à moins d'y être forcé on n'a pas envie de pénétrer deux fois de suite dans une tombe, fût-ce celle d'un ennemi. Aussi, le premier visité, je n'ai pas cherché à pénétrer dans un second.

L'ouverture de la plupart de ces abris souterrains est réduit à la dimension d'un terrier de renard ou même d'un trou de rat. Certains ont même été complètement ensevelis sous un monticule de terre.

Los officiers anglais ou français que j'ai pu interroger m'ont déclaré n'avoir jamais observé semblables effets de destruction.

J'ai pu assister à une partie du combat dans le bois Bernafay, sur ma droite et en avant de moi et à l'est du village. Nos troupes faisaient une poussée pour le traverser et l'ennemi répliquait par un tir de « shrapnells » universels, une combinaison de l'obus, à mitraille et de l'obus à haut explosif, mais sans entrain, son artillerie manquant d'objectifs, tous ses avions ayant été chassés, tous ses ballons d'observation détruits, ce qui la rend pour le moment aveugle.

Le kaiser sur le front franco-anglais

Londres, 6 juillet. Le correspondant du Daily Express à Genève télégraphie que, d'après des renseignements venus de Bâle, le kaiser a passé hier en gare de Cologne, se rendant sur le front britannique pour y diriger les opérations. (New-York ! Herald).

La fureur de l'Allemagne contre l'Autriche (Genève, 5 juillet)

Le ton des journaux allemands s'assombrit et les sentiments de colère méprisante qu'inspirèrent les Austro-Hongrois se sont encore accentués. La Frankfurter Zeitung consacre un nouvel article aux victoires russes sur le front autrichien et à l'avance italienne :

« Le groupe d'armées qui opèrent au sud sous le commandement du général Letchitsky, a rencontré au cours de ses opérations sur Czernovitz, une résistance moins énergique que celle des armées du général von Linsingen. Ici, la gigantesque supériorité numérique des Russes fut décisive. Les Austro-Hongrois ont été refoulés de position en position.

Les Russes ont déjà laissé Czernovitz à 50 kilomètres derrière eux. Dans la situation actuelle, la seule circonstance défavorable aux Autrichiens est que la victoire russe ait été précisément remportée à une place où son utilisation stratégique est de moindre importance et demande plus de temps.

Appuyées maintenant à une région montagneuse, les troupes en retraite de Planzeir-Baltin seront encore en état de remplir la tâche purement défensive qui leur incombe sur les cols des Carpathes. Les événements entre Kolomea et le Dniester peuvent avoir des conséquences beaucoup plus sérieuses. Dans la région de Kolomea, l'état-major austro-hongrois devra opposer une énergique résistance à toute avance russe, s'il veut pouvoir maintenir le front de la Strypa ; il lui fallut le plus tôt possible vaincre là par lui-même.

Activité 6 – Document A (original du journal L'Aurore)

A la fin, 20 officiers et 300 hommes sortirent, levant les bras en l'air. Ils furent tous envoyés à l'arrière avec une telle rapidité qu'il n'y eut d'autres morts que ceux qui furent tués par les propres balles allemandes.

Un nid de guêpes

J'ai assisté, ce matin, à une scène des plus étranges, à Montauban, alors que, par une attaque, nous progressions dans le bois situé à l'est de ce village. Quand nos hommes eurent chargé, et eurent conquis les tranchées, ils laissèrent derrière eux un boyau isolé et profond, qui contenait encore quelques Allemands.

Ceux-ci en profitèrent pour leur tirer dans le dos ; huit de nos hommes furent blessés avant qu'on pût situer, de façon précise, l'endroit d'où partaient les coups de feu.

Une section se chargea de venger les victimes. Les ennemis, qui criaient « Kamerad ! », refusaient de se rendre. Grenades et bombes pleuvaient dru sur eux.

Mais ils semblaient parfaitement indifférents, tant ils étaient admirablement protégés dans leurs casemates. On eut recours à des moyens draconiens ; on creusa un trou juste au-dessus de la casemate, et on y plaça une charge d'explosifs qui « mit fin à l'incident ».

Horrible destruction

J'ai trouvé deux abris souterrains dans lesquels on pouvait pénétrer en rampant, mais à moins d'y être forcé on n'a pas envie de pénétrer deux fois de suite dans une tombe, fût-ce celle d'un ennemi. Aussi, le premier visité, je n'ai pas cherché à pénétrer dans un second.

L'ouverture de la plupart de ces abris souterrains est réduit à la dimension d'un terrier de renard ou même d'un trou de rat. Certains ont même été complètement ensevelis sous un monticule de terre.

Les officiers anglais ou français que j'ai pu interroger m'ont déclaré n'avoir jamais observé semblables effets de destruction.

J'ai pu assister à une partie du combat dans le bois Bernafay, sur ma droite et en avant de moi et à l'est du village. Nos troupes faisaient une poussée pour le traverser et l'ennemi répliquait par un tir de shrapnells « universels », une combinaison de l'obus à mitraille et de l'obus à haut explosif, mais sans entrain, son artillerie manquant d'objectifs, tous ses avions ayant été chassés, tous ses ballons d'observation détruits, ce qui la rend pour le moment aveugle.

Le kaiser sur le front franco-anglais

Londres, 6 juillet.

Le correspondant du *Daily Express* à Genève télégraphie que, d'après des renseignements venus de Bâle, le kaiser a passé hier en gare de Cologne, se rendant sur le front britannique pour y diriger les opérations. — (*New-York Herald.*)

La fureur de l'Allemagne contre l'Autriche

Genève, 5 juillet.

Le ton des journaux allemands s'assombrit et les sentiments de colère méprisante qu'inspirèrent les Austro-Hongrois se sont encore accentués. La *Frankfurter Zeitung* consacre un nouvel article aux victoires russes sur le front autrichien et à l'avance italienne :

« Le groupe d'armées qui opèrent au sud sous le commandement du général Letchitsky, a rencontré au cours de ses opérations sur Czernovitz, une résistance moins énergique que celle des armées du général von Linsingen. Ici, la gigantesque supériorité numérique des Russes fut décisive. Les Austro-Hongrois ont été refoulés de position en position.

Les Russes ont déjà laissé Czernovitz à 50 kilomètres derrière eux. Dans la situation actuelle, la seule circonstance défavorable aux Autrichiens est que la victoire russe ait été précisément remportée à une place où son utilisation stratégique est de moindre importance et demande plus de temps.

Appuyées maintenant à une région montagneuse, les troupes en retraite de Pflanzer-Baltin seront encore en état de remplir la tâche purement défensive qui leur incombe sur les cols des Carpathes. Les événements entre Kolomea et le Dniester peuvent avoir des conséquences beaucoup plus sérieuses. Dans la région de Kolomea,